



MO.CO.

21.06 → 02.11.2025

# INTRODUCTION

Le MO.CO. consacre une exposition monographique d'envergure à Françoise Pétrovitch, l'une des artistes les plus influentes et populaires de la scène française contemporaine. Née en 1964 à Chambéry, Françoise Pétrovitch développe depuis les années 1990 une œuvre prolifique qui convoque de nombreux médiums et techniques, tels que la céramique, le bronze, la vidéo, la peinture et le dessin. Dans un dialogue constant avec les artistes qui l'ont précédée, elle s'empare des sujets traditionnels de l'histoire de l'art – portraits, paysages et natures mortes – pour les *plier* à une lecture nouvelle du monde marquée par l'absence de hiérarchie. Les univers ambivalents qu'elle crée, peuplés d'une galaxie d'êtres vivants, des animaux aux végétaux en passant par l'immense diversité humaine, jouent d'atmosphères paradoxales qui oscillent du visible à l'invisible, de la clarté à l'obscurité, de l'inaltéré à l'hybridité. Cette porosité des frontières permet à Françoise Pétrovitch de placer au cœur de son œuvre les questions de l'intime, du fragment, du double, de la disparition, de la solitude, de la transition et de la cruauté.

L'exposition du MO.CO. est résolument ambitieuse. Conçue en étroite collaboration avec l'artiste, elle aborde l'ensemble des médiums et des thèmes abordés par son travail, jusqu'à son rapport avec la mise en scène, et rassemble près de 130 œuvres réalisées entre 1994 et 2025. Certaines d'entre elles, en particulier des années 1990, seront montrées au public pour la première fois, quand d'autres – une trentaine – ont été produites spécifiquement pour le projet du MO.CO..

L'exposition s'ouvre avec la série de portraits *Cinémascopes* (2020–2024) qui se déploie le long des murs pour nous immerger dans l'intimité de l'adolescence, un thème récurrent et caractéristique de l'œuvre de Françoise Pétrovitch. En rupture chronologique volontaire, le parcours se poursuit dans les salles suivantes

autour du travail qu'elle a développé dans les années 1990, marqué par une diversité de supports : broderies sur toile, dessins, collages regroupant des cahiers d'écoliers, des cartes postales, des étiquettes ou encore des sous-bocks. On y découvre une Françoise Pétrovitch jouant avec les mots, avec le langage, pratiquant le décalage et un humour délicat.

Le premier plateau du MO.CO. accueille une série de dessins au lavis composant des paysages étranges, proches parfois d'une esthétique romantique ou symboliste, ainsi que des personnages tourmentés, confrontés à l'errance. Se trouvent également des peintures de grand format qui témoignent de la dimension lumineuse qui traverse l'œuvre de Françoise Pétrovitch, y compris lorsqu'il s'agit de saisir la notion d'entre-deux.

Le rez-de-chaussée est consacré à une installation vidéo immersive réalisée avec Hervé Plumet et conçue spécifiquement pour le MO.CO.. La vidéo *Papillon* (2025) se déploie ici en cinq projections qui s'inspirent des strates des plaques de verre sur lesquelles des encres ont été peintes lors du procédé de tournage. Deux grands dessins muraux, symboles de métamorphose, ont été réalisés *in situ*, la salle dans son ensemble baignant dans une lumière violette.

Le sous-sol du MO.CO. accueille enfin les sculptures en bronze ou céramique, cohabitation de créatures hybrides agencées dans une scénographie pensée avec l'artiste. Nous y retrouvons ainsi *L'Ogresse* (2021) ou encore *Sur un os* (2024), une petite fille en équilibre sur un fémur d'ogre qui donne son nom à l'exposition. Les toiles inédites de la série *Sans teint* (2024–2025), entourant l'ensemble de sculptures, joue de l'ambivalence entre féminin et masculin.

Commissariat : Rahmouna Boutayeb et Numa Hambursin, assistés de Deniz Yoruc

# EXTRAIT DU CATALOGUE

*SUR UN SILENCE*

Mars 2025

Numa Hambursin

Directeur général du MO.CO.

Montpellier Contemporain

Bien rares sont les textes qui modifient *réellement* votre perception de l'œuvre d'un artiste dont vous connaissez le travail et ses développements, plus encore lorsque le regard initial – celui qui précède l'interprétation – s'oppose en tout point au vôtre. Deux chemins de pensée dont les deux origines se contredisent et qui, cependant, sont également légitimes : le paradoxe se tapit-il dans l'œuvre ou dans l'attention que vous lui accordez ? Voici *APRÈS*, une réflexion écrite en 2013 par Nancy Huston sur la peinture de Françoise Pétrovitch avec le silence pour postulat. « Je n'entends rien » révèle l'écrivaine canadienne, à l'écoute des sons que produit toute œuvre plastique. « Pas un seul son. Saisissant, ce silence : oui, c'est cela qui, en premier, me saisit ». Silencieuses, les toiles de Françoise Pétrovitch ? Chuchotantes parfois, étouffées aussi, avec ce léger filet de voix qui perturbe la concentration. « De ma vie, je crois, je n'ai jamais entendu un tel silence émaner de l'œuvre d'un peintre. Silence proprement sidéral ». Il est impossible d'accorder mon intuition avec celle de Nancy Huston sur ce point, et pourtant...

[...]

Admettons qu'il existe un silence chargé de bruits souterrains. Même si les figures de Pétrovitch, souvent adolescentes ou en mutation, paraissent marquées par une forme de retenue, voire d'effacement, elles laissent affleurer un bouillonnement intérieur, une densité psychique qui menace de déborder. La douceur des couleurs et des formes amplifie la sensation de fermentation émotionnelle et de vacarme contenu.

[...]

Les années 1980 et 1990 ont connu l'émergence d'une figuration démonstrative et appuyée, profondément narrative, tapant du poing sur la table pour acter la rupture avec les abstractions conceptuelles qui monopolisaient l'attention. On songe à la Figuration libre bien sûr, mais également à des personnalités comme Gérard Garouste ou Vincent Corpet. Dans ce contexte d'affirmation, les peintres revendiquaient la pratique de la seule peinture, parfois accompagnée de sobres projets sculpturaux qui servaient le dessein principal : la construction de récits contemporains par le biais d'un médium menacé. Françoise Pétrovitch est alors apparue comme un contre-modèle pour ceux qui, voulant peindre, ne se reconnaissaient pas dans l'exubérance formelle et narrative de ses pairs. Pour résumer d'une image mon propos, les contours délavés et les sujets évasifs de ses papiers fragiles répondaient aux fresques épiques saturés de traits noirs des toiles de Robert Combas.

[...]

Il y aurait donc ce silence d'une œuvre pourtant bruyante. Quelle est sa signification ? « Voilà la question », écrit Nancy Huston, « Que s'est-il passé ? » La singularité de sa réponse justifie *a posteriori* son postulat, que l'on pouvait contester, en posant une hypothèse inédite et lumineuse. Nous associons spontanément la peinture de Françoise Pétrovitch à ces espaces d'incertitude que peuvent être l'adolescence, les périodes de bascule intime ou encore les temps de reconstruction et de mélancolie.

[...]

Loin du seul volet psychologique, il y aurait dans la peinture de Pétrovitch une dimension métaphysique nous confrontant à la fin des temps. Cette simple réflexion, en peu de lignes, m'a ouvert de vastes perspectives sur une œuvre que je croyais connaître. Me voilà condamné à reconsidérer mes certitudes quant à un travail qui se déploie sur plusieurs décennies. L'effacement n'est pas personnel, il est collectif. L'apnée n'est pas transitoire, elle est définitive. Ce n'est pas qu'une adolescence qu'il faut bien traverser, c'est le dernier épisode d'une courte vie. Ce n'est pas un paysage romantique, c'est l'ultime vestige d'un monde qui a brûlé. Ce n'est pas un entre-deux, c'est la fin de tout. Les meilleurs textes peuvent donc changer le regard, même quand ils se trompent. Ce n'est pas l'absence de bruit qu'il faut chercher dans l'œuvre de Françoise Pétrovitch, mais le silence ontologique qui définit notre condition.

# Salle 1

SÉRIE *CINÉMASCOPE*, 2020–2024

La série *Cinémascop*e ouvre l'exposition avec une galerie de visages au lavis d'encre, cadrés en plan rapproché à l'horizontale comme sur un écran de cinéma. Leur cadrage serré — parfois jusqu'à couper le menton ou le front — accentue l'intimité et brouille les repères. Ces portraits, inspirés parfois, de photographies prises par l'artiste ou de personnages croisés dans l'espace public, mêlent figures contemporaines et visages issus de la peinture ancienne. Les personnages créent un jeu vivant du regard et de la mémoire où le visiteur se retrouve en tête-à-tête avec ces portraits génériques qui semblent changer à vue d'œil. L'artiste reconvoque les personnages qu'elle a déjà vus pour les réinterpréter et réimaginer. Isolés, ces visages expriment une forme de solitude. Ensemble, ils composent une communauté silencieuse et mouvante, marquée par l'intensité du regard. C'est un cheminement, un déroulé qui n'est pas narratif mais qui joue sur les ellipses, comme au cinéma, en ne conservant que l'essentiel. À travers ces figures, Françoise Pétrovitch explore les seuils entre mémoire, intériorité et fragilité de l'existence.

---

## Salle 2

SÉRIE *BRODERIE*, 1996

*CONSEILS À UN APPRENTI*, 1997

Réalisées à partir de textiles domestiques — bavoirs, napperons, ronds de serviette — les broderies de Françoise Pétrovitch convoquent un monde de souvenirs et de normes intériorisées.

Ses broderies partent du même principe que les imprimés, c'est-à-dire avoir comme support quelque chose de fabriqué par d'autres. L'artiste intervient en peinture en donnant à ces objets une seconde vie et en jouant du langage et de l'humour à travers les mots brodés.

Dans la même salle, nous sommes face à l'œuvre *Conseils à un apprenti* qui mêle dessins, collages et son pour évoquer le passage de l'enfance à l'âge adulte. Sur de grandes toiles écruées, travaillées au crayon de couleur, se déploient des scènes d'apprentissage, rythmées par de petits fragments du réel (lacet, pelure de crayon, portrait photo de l'artiste à son adolescence). La voix off égrène des conseils issus d'un cahier de conseils, entre injonctions genrées et morale désuète. Ces éléments vernaculaires évoquent l'enfance, les normes sociales et la fabrication des identités. À la fois intime et distanciée, la pièce fait entendre la tension entre soumission et désir d'émancipation.

---

## Salle 3

SÉRIE *PLAQUE SENSIBLE*, 1994

La série de *Plaque sensible* a été réalisée sur des châssis de bois pour chambre photographique qui sont ici détournés pour servir de support à des peintures présentant des scènes colorées et dynamiques, avec des personnages souvent seuls et dans des actions figées. Les différentes saynètes jouent de la dynamique des corps entre immobilité et mouvement dans une sorte d'arrêt sur image. Un adolescent en maillot de bain tente de repousser physiquement les limites du cadre, un autre donne l'impression

de ramasser le bord métallique du cadre, une jeune fille tire sur une corde sous-tension que nous devinons dans le hors-champ et nous faisons face à l'explosion d'un champignon atomique incandescent. Les motifs tels que les corps flottants, les fragments (pieds, jambes ou mains) seront par la suite récurrents. La série pose aussi les jalons d'un rapport au support, jouant ici des réserves du bois comme elle le fera par la suite avec les réserves de blanc du papier, en contraste avec les encres colorées des lavis.

---

## Salle 4

### LES IMPRIMÉS, 1994–1998

Le livre est, dès les débuts, un terrain d'expérimentation pour Françoise Pétrovitch. Plus qu'un simple support, il devient un espace d'images et de récits, où s'inventent des dialogues entre texte et dessin, reproduction et original. Dans les années 1990, Françoise Pétrovitch découvre le Salon du livre et papiers anciens à la Porte de Champerret à Paris où elle chine cahiers d'écoliers, feuilles de musique, tickets, imprimés scolaires ou cartes postales. Ces supports modestes, souvent genrés ou moralisateurs, deviennent le terreau d'une œuvre mêlant gravures, dessins, collages et titres à l'humour discret. Ces objets produits dans les années 1930 jusqu'aux années 1960, créent un dialogue décalé avec le dessin et l'écriture. À la fois citations et détournements, ces imprimés racontent une mémoire collective — quotidienne, intime, parfois absurde. Leurs injonctions — « Sois douce et modeste », « Penser avant d'agir » — trouvent un écho critique dans une pratique de l'estampe rigoureuse, lente, qui permet à l'artiste de poser un regard distancié sur le monde.

### SOLEIL, 2020

Dès les années 1990, elle intègre la nature dans ses créations, notamment à travers la série des *Herbiers* où elle colle des plantes séchées sur des cahiers d'écolier, créant des scènes surréalistes où le minuscule devient monumental, avec une touche d'humour et d'ironie. Le thème du paysage et du jardin, bien que souvent absent physiquement de ses œuvres, reste souvent suggéré dans le hors-champ de ses dessins, ses peintures et ses sculptures. C'est un élément essentiel dans son univers, comme en témoigne sa participation à une exposition en 2011 où elle a travaillé sur un décor végétal en céramique pour le Musée de la Chasse et la Nature. Le lien de Françoise Pétrovitch à la nature est également intime et personnelle, évoquant ses souvenirs d'enfance en Savoie, où ses grands-parents étaient agriculteurs et son père cultivait un jardin. Elle entame en 2016 une série qui représente des tournesols comme des portraits échevelés intitulés *Soleil*. Une partie de cette série est actuellement mise en dialogue avec les *Roses trémières* de Berthe Morisot au musée Marmottan Monet jusqu'en septembre 2025.

# Plateau du 1<sup>er</sup> étage

*SANS TITRE*, 2019–2024

Dans ce grand quadriptyque nous voyons un personnage accroupi regardant vers le sol, deux fragments de corps apparaissent en arrière-plan, nous devinons dans les fonds abstraits et indéfinis la silhouette d'un bateau, la mer et une falaise dans un jeu de contrastes et dégradés de bleu. Bien que les espaces soient indéfinis, l'effet de plans fondus qui s'interpénètrent rend la lecture immédiate. Pourtant sans localisation précise, rien n'est anecdotique, nous saisissons la scène dans sa globalité. De plus, le personnage introspectif confère une dimension onirique à l'ensemble. La peinture de Françoise Pétrovitch invoque souvent des mondes intérieurs très silencieux. Ne cherchant pas à être dans une représentation fidèle du réel mais suggérée, nous rentrons dans cette peinture de grand format immergés dans la rêverie qui s'opère, ce qui n'est pas sans rappeler le travail que l'artiste développe depuis quelques années avec les grands dessins muraux qui viennent envahir l'espace.

*TENIR*, 2022

Comme dans la plupart de ses peintures les deux diptyques *Tenir* sont travaillés de manière directe, il n'y a pas de repentir et pas de retour en arrière possible. À première vue, la scène peut sembler être un simple moment de jeu mais aussi renvoyer à l'attention particulière que porte Françoise Pétrovitch aux individus et la volonté de capter leur douceur, leur fragilité et leurs craintes. Habituellement dans ses portraits, le regard est très présent, ce qui invite à chercher quelque chose en l'autre. Ici, un personnage au yeux clos,

retenu fermement, donne une impression d'éloignement et d'intériorisation. Le corps retenu et avachi confère une dimension symbolique, sur la confiance mutuelle, le lâcher prise et la nécessité d'un soutien physique mais aussi mental. Pourtant, ce n'est plus le thème du portrait qui prédomine ici, le regard nous échappe et nous nous retrouvons face à une immédiateté de la peinture.

DESSINS AU LAVIS D'ENCRE  
PRÉSENTÉS EN DOUBLE LIGNE,  
2020–2025

Sur le grand plateau du premier étage, une double ligne murale de dessins au lavis attire l'attention du visiteur avec des paysages imaginaires qui pourraient nous rappeler les pays du Nord. Certains sont occupés de figures humaines qui semblent avancer en silence, côte à côte. Individuellement, elles gardent leur solitude — mais ensemble, elles forment une communauté étrange et irréaliste. La couleur, au cœur de la pratique de Françoise Pétrovitch, est centrale. Plus qu'un simple remplissage, elle compose, structure, donne son intensité à l'image. Françoise Pétrovitch construit chaque image dans un équilibre subtil entre tons vifs et gris colorés — des gris discrets, teintés de rouge, de vert ou de violet, qui mettent les autres teintes en tension. Chaque image déborde d'un hors-champ. Il n'y a ni début ni fin : seulement des présences, énigmatiques, saisies dans un instant suspendu. Ces paysages et les mondes intérieurs singuliers troublent notre rapport au réel.



# Plateau du rez-de-chaussée

FRANÇOISE PÉTROVITCH  
& HERVÉ PLUMET  
*PAPILLON*, 2025

L'installation vidéo *Papillon* envahit tout l'espace du rez-de-chaussée du MO.CO. et nous immerge dans un univers coloré peuplé de figures humaines et animales. Nous retrouvons un thème central, celui de la métamorphose : un passage d'un état à un autre, en mouvement et en transformation. Le dispositif, fragmenté et projeté sur cinq écrans en voilage, rejoue le processus de fabrication conçu à partir de dessins éphémères réalisés à l'encre sur des plaques de verre, créant ainsi une profondeur et une sensation de strates. Le spectateur est plongé dans une ambiance lumineuse violette, évoquant une irréalité et une déstabilisation perceptive, renforcée par un son répétitif et obsédant. L'expérience immersive mêle vidéo, son et dessin, une pluralité de mediums pouvant renvoyer au concept d'œuvre d'art total (de l'allemand *Gesamtkunstwerk*). L'installation évoque aussi le lien avec la danse, se jouant de la fragilité des corps et du mouvement.

---

## Plateau du sous-sol

LES CÉRAMIQUES, 2004–2024

Les créatures hybrides prennent forme et se traduisent en volume à travers des sculptures en bronze ou céramique au sous-sol du MO.CO.. Chez Françoise Péetrovitch, contrairement au bronze, la céramique ne naît pas forcément que d'un attrait pour le volume mais aussi d'une fascination pour les matières, les surfaces, la lumière et surtout la couleur. Attirée par les brillances changeantes et la translucidité

des émaux, l'artiste y explore la tension entre opacité et éclat, entre solidité et fragilité. Le modelage, geste en volume proche du croquis, permet de laisser les traces de façonnage visibles. Dans *Tenir* (2019), deux figures fusionnent, les émaux s'entremêlent et la forme semble se dissoudre. *Demi-mammouth* (2014), créature tronquée et mystérieuse, manifeste la radicalité du geste sculptural : trancher, décider, soustraire. Les sculptures en céramique, qu'elles représentent des enfants, des animaux ou des êtres hybrides, gardent toujours quelque chose d'indéfini. Même achevées, ces figures, ouvertes à l'interprétation, restent en suspens.

*SUR UN OS*, 2024

Le motif de l'os apparaît sous des formes et à des périodes très différentes. Sa première occurrence est en 2011 au Musée de la Chasse et la Nature, où Françoise Péetrovitch réalise des assiettes gravées dont l'une illustre *L'Ogresse*, une petite fille ayant mangé un ogre, avec un fémur démesuré dans sa bouche symbolisant le triomphe sur le prédateur. Ce motif est présent également dans *Le service de Fables* réalisé pour la Manufacture de Sèvres en 2013, où sur l'une des assiettes figure une fille en équilibre sur un os qui fait une révérence désuète. Par la suite, elle explore ce motif dans la série des peintures *Nocturnes*. En 2021 et 2024, elle réalise des sculptures en bronze patiné noir, comme *L'Ogresse* et *Sur un os*, en écho au dessin de la jeune fille *En équilibre sur un os* qui explore la question de l'équilibre et de la résistance. L'os est également une réflexion sur la mort et la matérialité du corps, porté par une histoire mystérieuse, symbole de la présence et de l'absence.

## SÉRIE *SANS TEINT*, 2024–2025

Dans cette série de portraits désaturés, la peinture forme un jeu de signes et de gestes entre les figures et le fond et crée une forme d’ambiguïté qui attire le regard. Le sujet n’est jamais seul sur la toile, il est toujours en train de s’altérer avec le fond. Le travail de couleur, la force plastique vient perturber le regard du spectateur. Les visages blanchis, les teintes pâles juxtaposées aux couleurs acides évoquent à la fois le maquillage et le masque. Ces figures androgynes changent de tonalité et de présence, glissant entre les genres et les affects. Si chacune semble solitaire, leur rassemblement dans l’espace d’exposition suggère un dialogue avec les sculptures en céramique ou bronze. Le spectateur entouré d’êtres chimériques et ambigus recompose alors, de manière fragmentaire et subjective, un récit sensoriel, fait de mémoire et d’images réminiscentes.

# BIOGRAPHIE

## (Sélection)

Françoise Pétrovitch  
Née en 1964 à Chambéry.  
Vit et travaille à Verneuil-sur-Avre.

Le travail de Françoise Pétrovitch a été présenté dans de nombreuses institutions en France et à l'internationale.

Au milieu des années 1990, elle publie des ouvrages, tels que *Cahiers d'entraînement à l'écriture* (1995) et *Avec mon meilleur souvenir* (1999). Par la suite, elle lance le projet *Radio Pétrovitch* (2002), un diptyque quotidien de dessins, inspiré des informations diffusées sur France Inter et de sa vie personnelle. En 2015, elle est sélectionnée par le National Museum of Women in the Arts de Washington pour participer à la Biennale *Women to Watch*. En 2021, elle reçoit le 14<sup>e</sup> Prix du dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain.

Parmi ses récentes expositions et spectacles en France et à l'internationale, figurent *Tenir* (2018), Pavillon en verre, Louvre Lens, Paris, France; *À vif* (2018), Centre de la gravure et de l'image imprimée, La Louvière, Belgique; *À feu* (2018), Musée Keramis, La Louvière, Belgique; *Passer à travers* (2019), Centre Pompidou, Paris, France et Centre Pompidou x West Bund Museum, Shanghai, Chine; *Habiter la Villa* (2020), Villa Savoye, Poissy, France; *Se laisser pousser les animaux* (2020), Centre Pompidou, Paris, France; *Françoise Pétrovitch* (2021), Fonds Hélène & Édouard Leclerc, Landerneau, France; *Derrière les paupières* (2022), Bibliothèque nationale de France, Paris, France; *L'Abrégé des Merveilles de Marco Polo* (2022), d'Arthur Lavandier

sur le livret de Frédéric Boyer, Opéra de Rouen, France; *Enamel and Body* (2023), Le Forum de la Maison Hermès, Tokyo, Japon; *Aimer. Rompre* (2023), musée de la Vie romantique, Paris, France; *Des chimères dans la tête* (2023), Centre Chorégraphique National de Roubaix, France; *De l'absence* (2025), Musée Jenisch, Vevey, Suisse; elle est actuellement jusqu'au 14 septembre 2025 au Musée Marmottan Monet pour un *Dialogue inattendu* avec Berthe Morisot.

Dans le cadre du parcours «Balades artistiques en Méditerranée» organisé par Sète-Agglomération, son œuvre pérenne *Derrière les paupières* est inaugurée en mars 2025 dans le parc Simone Veil à Sète. Elle réalise également une tapisserie-installation, en hommage à George Sand, pour la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson. Intitulée *George*, cette œuvre, a été entamée au printemps 2024, et sera dévoilée en juin 2026.

Les œuvres de Françoise Pétrovitch sont présentes dans de nombreuses collections privées et publiques en France et à l'international parmi lesquelles le Centre Pompidou, le Centre national des arts plastiques, le MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, le Musée Jenisch à Vevey, Suisse et le National Museum of Women in the Arts de Washington DC, USA.

# À voir également...

## EXPOSITION

21.06.25 → 28.09.25

JEAN-MARIE APPRIOU

*LA CINQUIÈME ESSENCE*

À travers sa sculpture, Jean-Marie Appriou fait de l'alchimie. Il propose un voyage onirique, lié aux quatre éléments qui composent sa pratique : l'eau, la terre, l'air et le feu. L'éther est le cinquième élément qui donne vie aux autres. Ses œuvres, qu'il façonne avec du bronze, de l'aluminium, de la pierre volcanique et du verre sont des fictions poétiques. Empreint de légendes, son univers entre rêve et matière s'étend de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Vernissage le vendredi 20 juin 2025 à 19h

MO.CO. Panacée

14, rue de l'École de Pharmacie – Montpellier

Du mercredi au dimanche, de 11h à 19h

## EXPOSITION

25.01.25 → 30.06.25

LÉO FOURDRINIER

*LES HISTORIENS DU FUTUR*

Dans le cadre du programme de résidence/exposition annuelle porté par MO.CO. Montpellier Contemporain et Site Archéologique Lattara – musée Henri Prades, Lattes.

Site archéologique Lattara - musée Henri Prades

390 Rte de Pérols – Lattes

## EXPOSITION

18.06.25 → 02.07.25

EXPOSITION DES DIPLÔMÉ-E-S

DE MO.CO. ESBA 2025

*J'ACCUEILLE AVEC PLAISIR*

*TOUT CE QUI VIENDRA ENSUITE*

Laure Brioude, Paloma Calandra, Léa Cortiglia, Colombe Delacoste, Elisa Fabre, Tamara Gavrilov, Soline Le Courbe, Chloé Lefevre, Lilou Marquez, Nicolas Martin, Nuria Mokhtar, Arthur Monteillet,

Jongeun Park, Léo Rump, Melika Sadeghzadeh, Hélène Sagnier, Sophia Schotel, Lou Semete, Dachi Siboshvili, Sarah Vozlinsky  
Commissaire invitée : Sophie Lapalu

MO.CO. Esba – École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier, en partenariat avec l'Université de Montpellier

Vernissage mardi 17 juin à 18h

Faculté de Médecine

2 rue de l'École de Médecine

Salle de dissection - Montpellier

Du mardi au vendredi, de 13h à 18h

## EXPOSITION

20.06.25 → 29.11.25

PHILIP BERG (INVITÉ : BAPTISTE AIMÉ),

CAMILLE CASTILLON, AURORE CLAVIER

ET JIAJING WANG

*COMME UN WESTERN*

Dans le cadre du programme “Nos vœux les plus sincères” porté par le Frac Occitanie Montpellier et les quatre écoles d'art de la région : l'ESAD Pyrénées, l'ésban Nîmes, l'isdaT Toulouse et le MO.CO. Esba – École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Contemporain

Vernissage le jeudi 19 juin 2025, à 18h

FRAC Occitanie Montpellier

4-6 rue Rambaud – Montpellier

## EXPOSITION

18.09.25 → 30.11.25

SOFIA LAUTREC

Dans le cadre du programme de résidence annuelle porté par MO.CO. Montpellier Contemporain et Abbaye de Fontfroide Narbonne

Vernissage le mardi 14 octobre, à 15h

Abbaye de Fontfroide

Route départementale 613

Chemin de Fontfroide – Narbonne

# Passer à travers

## JEUNE PUBLIC

UNE EXPOSITION-ATELIER DE L'ARTISTE  
FRANÇOISE PÉTROVITCH, À PARTIR DE 3  
ANS

Dans le cadre de l'exposition *Sur un os* et en écho à l'ouverture prochaine de Mille formes centre d'initiation à l'art pour les 0-6 ans à Montpellier, le MO.CO. accueille le dispositif jeune public *Passer à travers* imaginé par Françoise Pérovitch pour le Centre Pompidou.

L'artiste Françoise Pérovitch propose une installation interactive dans laquelle les personnages familiers de son univers plastique prennent vie en volume. La ligne, le trait, la couleur et le dessin s'expriment là sous une forme inédite, en trois dimensions.

Un monde végétal, animal et humain envahit l'espace et se dresse comme une horde énigmatique.

À partir du 21 juin jusqu'au 21 septembre  
En accès libre au MO.CO.,  
13 rue de la République, Montpellier

## Catalogue

L'exposition est accompagnée d'un catalogue richement illustré, publié pour l'occasion en français et en anglais par Silvana Editoriale. Le design graphique a été confié à l'Atelier Tout va bien. Il contient un entretien réalisé entre Françoise Pérovitch et Rahmouna Boutayeb, ainsi qu'un texte inédit de Numa Hambursin.

En vente à la boutique du MO.CO.,  
en librairie et en ligne chez Silvana Editoriale  
Prix: 35 euros TTC

# Les rendez-vous Hebdomadaires

## La visite commentée

Tous les jours, une visite conviviale  
accompagnée d'un médiateur culturel.

→ Du mardi au dimanche à 16h  
MO.CO. (compris dans le billet d'entrée)  
→ Du mercredi au dimanche à 16h  
MO.CO. Panacée (gratuit)

## La visite flash

À l'heure du déjeuner, une visite de 30 min  
à la découverte d'une sélection d'œuvres  
de l'exposition en cours.

Tous les vendredis de 12h30 à 13h  
MO.CO. (compris dans le billet d'entrée)  
MO.CO. Panacée (gratuit)

## La visite famille

Une visite suivie d'un atelier à partager  
en famille.  
Pour les 3 - 6 ans et les 7 - 12 ans.  
En alternance sur nos deux centres d'art.  
Sur inscription à [mocoreservation@moco.art](mailto:mocoreservation@moco.art)

Tous les dimanches de 11h à 12h30  
MO.CO. (entrée payante 3€)  
MO.CO. Panacée (gratuit)

## Le service des publics

Pour les groupes (scolaires, centres de loisirs,  
associations, établissements spécialisés),  
le service des publics propose des visites  
découvertes et des ateliers créatifs en lien  
avec la programmation. Possibilité de projets  
sur mesure.

Renseignements et inscriptions :  
+ 33 (0)4 99 58 28 02  
[mocoreservation@moco.art](mailto:mocoreservation@moco.art)

Retrouvez l'agenda complet des événements  
et actions culturelles en lien avec l'exposition  
sur le programme de MO.CO. Montpellier  
Contemporain et en ligne [www.moco.art](http://www.moco.art)

# Informations pratiques

---

## MO.CO.

---

13, rue de la République - Montpellier  
Accessible aux personnes à mobilité réduite

---

## Accès

---

Tramway : Lignes 1, 2, 3, 4 - Arrêt gare St Roch  
Voiture : Gare St Roch, Comédie

---

## Horaires

---

Du mardi au dimanche  
D’octobre à mai → 11h à 18h  
De juin à septembre → 11h à 19h

---

## En ligne

---

[www.moco.art](http://www.moco.art)  
[facebook.com/montpelliercontemporain](https://facebook.com/montpelliercontemporain)  
instagram : [@montpelliercontemporain](https://instagram.com/montpelliercontemporain)

*Imprimé sur papier 100% recyclé à base d'encre végétale.*



